


2017

« Je suis fier d'amener 'mon soleil' dans la BD universelle. » Entretien avec Barly Baruti

Alain Agnessan

University of Western Ontario, aagnessa@uwo.ca

Follow this and additional works at: <https://ir.lib.uwo.ca/mf>

 Part of the [African Languages and Societies Commons](#), [Art Practice Commons](#), [Graphic Design Commons](#), [Illustration Commons](#), [Other Languages, Societies, and Cultures Commons](#), and the [Visual Studies Commons](#)

Recommended Citation

Agnessan, Alain (2017) "« Je suis fier d'amener 'mon soleil' dans la BD universelle. » Entretien avec Barly Baruti," *Mouvances Francophones*: Vol. 2 : No. 1 , Article 8.

Available at: <https://ir.lib.uwo.ca/mf/vol2/iss1/8>

This Article is brought to you for free and open access by Scholarship@Western. It has been accepted for inclusion in Mouvances Francophones by an authorized editor of Scholarship@Western. For more information, please contact tadam@uwo.ca, wlsadmin@uwo.ca.

« Je suis fier d'amener 'mon soleil' dans la BD universelle. » Entretien avec Barly Baruti

Figure incontournable de la bande dessinée congolaise et africaine, Barly Baruti est l'auteur de plusieurs albums dont, parmi les plus récents, figurent Chaos debout à Kinshasa, co-réalisé avec Thierry Bellefroid qui a été finaliste du Prix SNCF du polar 2017 ; et Madame Livingstone co-réalisé, cette fois, avec d'autres têtes de proue de la B.D francophone africaine, à savoir Appollo et Christophe Cassiau-Haurie. Pour cet album, le trio a reçu le Prix Cognito Europe 2015 du meilleur album historique. Barly Baruti est également auteur-compositeur et interprète de rumba congolaise.

Alain Agnessan : Ce qui saute agréablement aux yeux, à la lecture de vos albums, c'est une inclination extrêmement prononcée pour le paysagisme. Paysages aussi bien ruraux qu'urbains où le travail graphique est presque photographique. Et cela est déjà perceptible dans votre album de 1987, « la voiture, c'est l'aventure ». Pourquoi ce désir accentué de réalisme ? Et devrait-on dire que vous êtes un bédéiste qui raconte des paysages ?

Barly Baruti : Réaction normale d'un auteur « normal » de BD. Le paysage fait partie du décor et pour une BD « normale », il est indispensable !



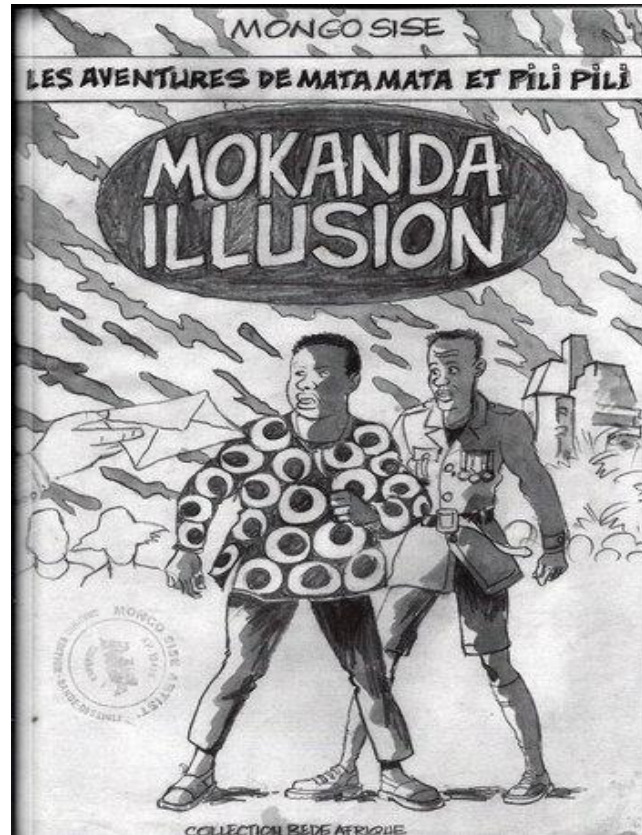
Détail de *Chaos Debout à Kinshasa*. Glénat.

A.A: Certains critiques notent dans vos récents albums, *Madame Livingstone* et *Chaos debout à Kinshasa*, une tonalité très mélancolique. Le premier assoit son intrigue dans le Congo belge de la conflagration mondiale 14-18 quand le deuxième présente le mythique combat entre Ali l'Africain et Foreman l'Américain. Barly Baruti est-il devenu...historien ? Nostalgique d'une époque ? Simple désir de témoignage ?

B. B : Je ne me définis pas du tout comme mélancolique. Je me dis que « quand quelque chose doit être dit, on doit le dire ». Un « Africain-inconnu-célèbre » n'a-t-il pas dit que « l'histoire de l'Afrique sera racontée par ses propres filles et fils » ? Ce n'est pas exactement en ces mots que

cela a été énoncé, mais c'est à peu près l'esprit de la lettre... Considérons cette démarche comme mon humble contribution.

A.A: Parlons un peu d'influence... Une question à laquelle peu de bédéistes échappent. Vous affirmez régulièrement que l'œuvre de Jijé est celle qui a eu le plus d'impact sur votre travail. Il est pourtant indéniable que votre parcours de vie ressemble trait pour trait à celui de Mongo Sisé : Congolais, migration en Belgique, passage chez Spirou, école de la ligne claire...



B. B : J'ai beaucoup de respect pour l'œuvre de mon confrère aîné M. Mongo Awai Sisé (Paix à son âme). Mais je ne me retrouve pas du tout dans son approche graphique. A Kisangani où je suis né, j'ai grandi au milieu des revues de BD d'obédience franco-belges (Spirou, Tintin, Pif, ...), des comics « à l'italienne » (*Blek le Roc*, *Mandrak*, *Akim*, *Zembla*, ...) Donc, je n'ai connu la Bd Kinoise que bien tard par « Jeunes Pour Jeunes »... et qui—soi-dit en passant—ne m'a pas du tout influencé. Le fait que je fasse un stage aux Studios Hergé est un simple concours de circonstance. Pour la petite histoire, quand je suis arrivé à Kinshasa, j'ai proposé mes planches à la revue « Jeunes Pour Jeunes », mais j'ai été recalé. J'ai plus tard, appris que certains « auteurs-maison » se seraient interposés à mon intégration au sein de l'équipe.

A.A: Dans *Madame Livingstone*, il y a ce magnifique évènement-graphique qui surgit lorsque Gaston Mercier pose les yeux sur le corps de cette femme « congolaise ». Peut-on y voir un condensé de l'esprit de cet album qui est, pour sa part, une rencontre entre deux univers culturels, disons raciaux ? Ou encore un appel au lecteur-spectateur pour un nouvel exercice du regard ?

B.B: Aah ! « L’histoire du regard » ! Cette idée nous est venue tout simplement par le fait qu’on cherchait, mes scénaristes et moi, à symboliser le côté universel de l’Humain (avec un grand « H ») : l’aspect émotionnel. Dans ces genres de cas, la frontière s’évapore aisément...

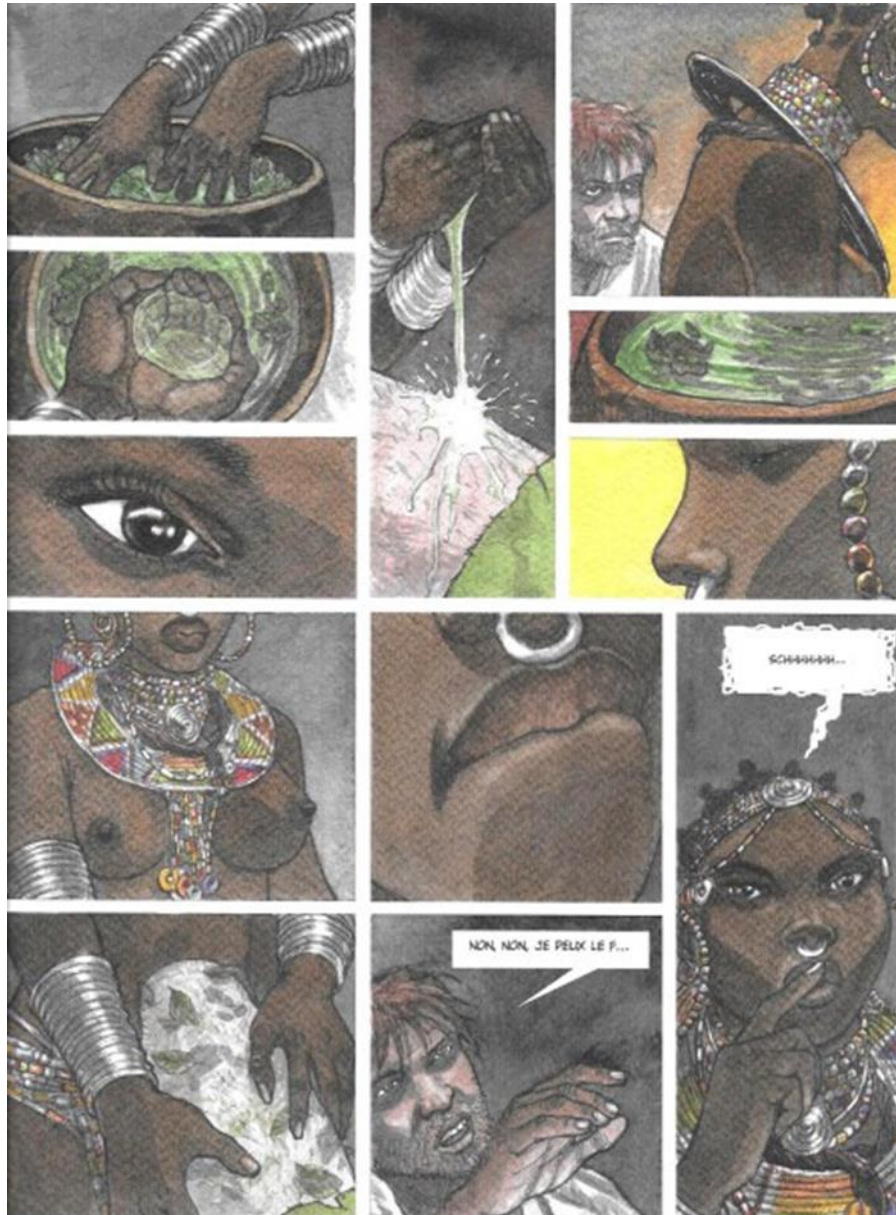


Planche extraite de *Madame Livingstone*.

A.A: Après avoir soutenu Gaston Mercier dans sa quête guerrière, Alexis Livingstone meurt d’une mort qui n’a rien d’héroïque. Il est accidentellement assassiné alors qu’il essaie de retrouver sa mère. On sait pertinemment que cet Alexis Livingstone-là est l’avatar fictif de l’Alexis Livingstone que vous étiez avant la révolution idéologique de l’authenticité zairoise. Sa mort signifierait-elle votre impuissance à retrouver votre identité et une autre incapacité de vous inscrire dans un récit de famille avant l’indépendance ?

B.B: « Madame Livingstone » n’est pas un héros. Et il n’a jamais cherché à le devenir. Cette mort —non voulue (!) devrait plutôt revêtir une autre allégorie : celle de l’amitié. Il n’est pas mort pour

la guerre. Guerre qui n'est pas la sienne non plus. De toutes les façons, aucune cause ne mérite le sacrifice suprême. Aussi, pour le fonds, cette fin démontre à suffisance l'absurdité de cette vaste farce macabre qu'a été la première guerre mondiale.

A.A: Vous publiez, depuis quelques années, exclusivement chez Glénat. Y-a-t-il une raison à cela ? Pour le dire autrement, Glénat a-t-il une politique éditoriale africaine à l'instar de la collection « Continents noirs » de Gallimard ?

B.B : Pour l'instant, je publie chez Glénat et cela me va bien. J'y suis, non pas parce que je suis « Africain » mais tout simplement car mes projets passent. Ceci étant, bien que je me concentre sur l'Afrique dans mes récits, les sujets traités sont toujours universels. Et puis, je suis fier m'amener « mon soleil » dans la BD universelle.

A.A: Enfin, vous comptez installer au prochain festival d'Angoulême, un réseau africain de bande dessinée. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

B.B : Réseau Africain de la Bande Dessinée, « RABD » en sigle. Sur ce point, je peux être intarissable, au besoin... Cette initiative vise à mettre en réseau les acteurs africains de la bande dessinée en vue d'échanges, de formation, de production et de diffusion des œuvres. Son ambition est d'essayer à réunir pour la première fois la BD francophone, anglophone, arabophone et lusophone. Défi majeur !